

COUP DE COLÈRE ET HOP... SALLE ENVAHIE

C'est ainsi, ça devait arriver, à un moment donné, le coup de colère est arrivé ce mercredi matin. Plus d'une centaine de collègues se sont retrouvés spontanément, sans un appel syndical.

Très gros sur la patate comme on dit, accumulation de tout, ras le bol du mépris de la direction, des menaces de chômage après la fermeture, peur de l'avenir, sentiment d'être trompés, trahis, enfumés...

On s'est d'abord réunis dans la salle sécurité mais l'objectif de la chef du personnel était encore de nous rouler dans la farine car pendant ce temps la réunion PSE commençait alors que nous avons demandé que la direction la repousse d'1 heure juste pour prendre le temps de venir s'expliquer devant les collègues et répondre à plusieurs questions.

PAS DE SENTIMENT

Lors des échanges entre DRH et salariés, nous avons assisté au spectacle d'une direction méprisante, capable de dire n'importe quoi, de faire croire qu'il y aura du boulot pour tout le monde, qu'il n'y aura pas de perte de salaire... un vendeur d'illusions niant la réalité sociale et déresponsabilisant Ford. Faut changer ça !

Du coup, nous sommes partis en cortège vers la salle Lobby. Mais tout était fermé ! Même les élus CE de la CGT qui avaient préféré rester avec les collègues se voyaient refuser l'accès aux couloirs administratifs et donc à la réunion.

Après quelques minutes de « négociation » la direction donne l'autorisation d'ouvrir la porte aux élus... mais les salariés derrière ont poussé et se sont engouffrés dans la porte entrouverte, pénétrant dans les couloirs jusqu'à la salle de réunion qui a été envahie.

Nous étions une centaine, forçant la direction à nous écouter. Finalement, cette réunion a bien été repoussée d'une heure, le temps de prise de parole directe de collègues remontés. Comme quoi, prendre ses affaires en main, c'est utile et ça fait du bien !



Bonnes nouvelles

n° 398-19 (28-29 juin 2018) - Cgt-Ford

LA GUERRE EST DÉCLARÉE

Journal de la lutte pour sauver l'usine et ses emplois



C'est parti pour ce qui se nomme injustement Plan de Sauvegarde de l'Emploi (PSE) qui n'est autre que la programmation de la liquidation de l'usine, sous-titré « plan de cessation d'activité totale et définitive ». Voilà c'est clair, Ford franchit le pas et va au bout de sa politique menée depuis longtemps, après moult manipulations et mensonges.

Ford veut aller vite pour empêcher toute résistance, va tout faire pour que nous partions rapidement volontairement, le plus possible. Alors quoi faire ? S'adapter, prendre la prime et partir ? Sauf que derrière c'est quoi pour nous ? La galère du chômage ?

Pour nous la meilleure façon d'assurer notre avenir, ça reste la bataille pour sauver nos emplois. Ford doit mettre les moyens pour que l'activité continue d'une manière ou d'une autre. Et l'Etat doit arrêter de faire semblant et intervenir autoritairement pour imposer à Ford de respecter ses obligations sociales. La guerre est déclarée, la lutte n'est pas finie !

Ce numéro de BN est illustré grâce à des dessins offerts par les dessinateurs de presse Bar, Brouck, Cami et Charlie Delta en soutien aux salariés Ford.



PAS AU CINÉ EN CE MOMENT

**« LES PAS BONS,
LES BRUTES**

ET LES TRUANDS »

Une multinationale peut donc faire ce qu'elle veut : engranger d'importants profits, gaver ses actionnaires, s'accaparer les richesses produites par ses salariés.e.s et détourner les subventions offertes par les pouvoirs publics. Elle est pas belle la vie ? Et pendant ce temps, Juppé, Lemaire et d'autres laissent faire et regardent ailleurs. Infamie !

PROFITS ET PERTES

Le monde est divisé en deux camps, ceux qui font du profit et qui s'enrichissent, ceux qui trinquent et qui perdent. On nous répète que ce monde là est normal, qu'il ne peut pas en avoir de meilleur, que de toute façon l'être humain est génétiquement, instinctivement programmé pour marcher sur son voisin, pour exploiter son semblable.

C'est la loi soi-disant de la jungle, du plus fort. Une loi ou plutôt une morale cynique. Elle permet surtout aux capitalistes de s'en mettre plein les poches, disant que c'est normal, c'est la vie. Et de l'autre, s'il y a des licenciements, du chômage, de la pauvreté, la galère pour vivre, là aussi c'est normal, c'est la vie.

Et comme ça tout est bien en ordre, les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent. Le pire c'est que les pauvres acceptent cela, sans même râler. Ford peut faire 7 milliards de profits et fermer son usine girondine, ça ne réagit pas plus que ça. Certes ça râle un peu mais ça accepte.

Mais il y a une autre morale, celle qui conteste ce monde injuste, pourri. Celle qui dénonce ces voleurs, ces exploités, celle qui en appelle à la révolte, à changer le monde, à commencer par enlever le plein pouvoir aux dominants, à stopper les licenciements et les fermetures d'usine, à imposer le partage des richesses, le partage du travail entre toutes et tous pour travailler toutes et tous normalement sans pression, sans cadence et avec des salaires décents.

Ça devrait être possible mais ça ne viendra pas tout seul, en tout cas pas des gouvernants. Cela ne peut venir que de nous, de nos colères.

CHIFFRES DU MOMENT

19,6 milliards de dollars profits de Ford en 2015-2016-2017

Une usine promise à la fermeture

900 emplois directs, 3000 emplois induits, détruits/supprimés

Combien de chômeurs ?
Combien de familles détruites ?
Combien de vies détruites ?
Combien de suicides ?



UNE FORMALITÉ

Ford est dans l'incapacité de justifier la fermeture de son usine, il n'y a aucune raison économique, c'est seulement un choix « politique » pour satisfaire des actionnaires égoïstes et avides de fric. Le PSE est une entourloupe, un passage obligé pour fermer l'usine. Nous ne sommes pas obligés de laisser faire sans réagir.

SOLUTION INDIVIDUELLE OU COLLECTIVE

Les patrons savent s'y prendre pour diviser les salarié.e.s : il y a les catégories sociales, cadres, chefs grands et petits, employés et ouvriers, ateliers et bureaux. Parmi les ouvriers, il y a les qualifiés et les non qualifiés, les polyvalents et les autres. Il y a enfin les différentes générations : les anciens, les moins anciens, les plus jeunes même si cette catégorie est rare dans l'usine.

Plus nous sommes divisés, plus nous sommes fragilisés et plus le patron « règne » sur ses salarié.e.s. C'est ce qui nous arrive aujourd'hui car toutes ces divisions nous empêchent de défendre nos emplois ensemble, alors que nous travaillons au même endroit, que nous vivons côte à côte depuis 20, 30 ou 40 ans, alors que nous avons en réa-

lité des intérêts communs. Effectivement cela changerait les choses si nous étions soudé.e.s et solidaires face aux dirigeants de Ford qui peuvent ainsi mieux nous manipuler.

Avec le PSE, Ford veut nous imposer des solutions individuelles, veut que nous raisonnions chacun pour soi, que nous ne voyions que notre avenir personnel.

Car les anciens selon l'âge calculent retraite ou préretraite, les moins anciens calculent prime de licenciement. D'autres calculent départ vers GFT. Chacun « sa » solution » alors qu'ensemble nous pourrions poser tous ces problèmes en ayant le souci des intérêts de tous en même temps, sans léser personne. Soyons collectifs et solidaires, agissons ensemble.

1^{ER} CAHIER DE REVENDEICATIONS

- L'emploi, c'est à dire un vrai salaire qui rentre tous les mois, c'est la priorité des priorités. Cela signifie que Ford apporte les moyens d'une activité qui continue d'une manière ou d'une autre.

- Si des anciens doivent partir en préretraite, alors il ne doit pas y avoir de perte de salaire, pas un seul euro qui manque.

Et si au bout, il n'y a aucun emploi de sauvé, alors Ford doit nous payer toutes et tous jusqu'à notre retraite.

- Enfin, si le DRH peut partir seul en 2021, alors on doit tous partir ensemble, tout salaire payé pendant 2 ans de plus. Egalité de traitement !

MANIFESTATION SAMEDI 30 JUIN

À l'initiative de la Cgt-Ford, soutenue par plusieurs organisations syndicales, associatives, politiques départementales ou nationales, une **manifestation unitaire contre la fermeture de l'usine a lieu ce samedi 30 juin à Bordeaux, à 14h place Pey-Berland.**

Le sort d'une des plus grosses usines de la région concerne tout le monde, ce sont autour de 3000 emplois induits qui sont menacés, une mobilisation large doit être lancée, il faut tout faire pour empêcher la catastrophe.